

P'tite Peste production, L2C et TH Prod  
en accord avec le Théâtre de la Bruyère  
présentent

# les **LOUPIOTES** de la ville



de et par Antoine Guiraud et Kamel Isker  
Lumière : Guillaume Tesson

une création du

  
**Le  
Toucanlouche**

**CINÉ 13  
THÉÂTRE**

1 avenue Junot, 75018 Paris

**Réservation  
01 42 54 15 12**

DU MER AU SAM A 20H00  
matinée sam/dim 15h30  
[www.cine13-theatre.com](http://www.cine13-theatre.com)

[www.myspace.com/lestloupiotesdelaville](http://www.myspace.com/lestloupiotesdelaville)

# **LES LOUPIOTES DE LA VILLE**

**Spectacle de Mime Perturbé**

**Écrit et mis en scène par  
Antoine Guiraud & Kamel Isker.**

**Lumières : Guillaume Tesson**

Retenez bien ces prénoms : "Kmel" et "Toine", vous ne les oublierez plus !

Ces deux mimes perturbés ont l'âme naïve de Charlot, la folie burlesque de Buster Keaton.

S'exprimant dans une langue inconnue qui ne laisse distinguer que leurs prénoms, nos deux personnages transforment la scène en un grand terrain de jeu et s'inventent un voyage où le corps n'en fait qu'à sa tête. De boxeurs en poissons rouges, de pêcheurs en pilotes de lignes, de sans-abri en chefs d'orchestre, tout un monde poétique naît d'une rencontre exceptionnelle entre deux frères de bitume : Allumez les "Loupiotes" de votre imagination !

---

**« On dit qu'il ne fait pas bon vivre dans la rue.  
Que le monde n'offre pas de place aux rêveurs.  
Toine et Kmel s'y sont pourtant rencontrés,  
un jour de solitude.  
Ils s'y sont reconnus, tous deux perturbés,  
nomades de naissance.  
A la croisée des espoirs, ils rêvent de partir.  
Deux personnages, deux chapeaux,  
quelques notes de classique pour un voyage  
où le corps n'en fait qu'à sa tête. »**

---

## ***A propos...***

C'est l'histoire d'une rencontre. Celle d'Antoine Guiraud et Kamel Isker. Deux univers qui se complètent dans la vie et qui ne demandaient qu'à se représenter sur scène, autour d'un projet.



*Notre goût commun pour le burlesque est une évidence, l'invitation au voyage, indispensable à notre volonté de raconter des histoires, notre histoire. Pour cela, il nous fallait inventer un langage commun. La forme s'est imposée par elle-même : le mime perturbé.*

*Sans décor, sans accessoires à l'exception de deux chaises et deux chapeaux, objets formels de notre complicité, le spectateur n'a pas d'autres choix que de se laisser porter par son imaginaire. D'allumer sa loupiotte.*

*Les grands thèmes de la musique classique nous accompagnent tout au long du spectacle, support idéal aux émotions universelles.*

*Souvent décalé, parfois grave, ce voyage d'une heure et vingt minutes s'adresse à tout rêveur de sept à soixante-dix sept ans, théâtrophiles ou non...*



### Kamel ISKER

Il a découvert la scène très jeune en se spécialisant dans les matchs d'improvisation. Au cours d'études cinématographiques à l'université Paris8 où il rencontre son futur acolyte Antoine, ils décident tous les deux de mettre en scène leur premier spectacle *Au point où on en est* en 2003.

Il suit une formation au conservatoire du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris sous la direction de Christine Gagneux, Gloria Paris et Jean-Louis Bauer. En 2004, il co-écrit et co-met en scène *Glad !* avec Antoine. En 2005, il joue dans *La fausse suivante*, mis en scène par Gloria Paris. Il joue également dans *Fly to Mars* de Brice Ormain par Antoine. Lors des scènes d'été du Théâtre 13, il joue dans *Les passagers : Treizième congrès* d'Ariane Pawin par Emmanuelle Josse, ainsi que dans *Le fil tendu* de et par Elise Marie. En 2006, il interprète le rôle de Michele dans *Filumena Marturano* au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet dans une mise en scène de Gloria Paris. A l'occasion de la 29<sup>ème</sup> Foire St Germain, comédien dans *Cabaret, le jeu prend la note*, il développe avec Antoine, la première mouture d'un spectacle de mime perturbé, qui s'élaborera au cours du Salon du Théâtre, le 25 juin 2006. Ce spectacle, *Loupiotte*, verra le jour au festival de La scène au Vert, à St Médard, en août 2006. Durant l'année 2007, il joue dans *La mouette* de Tchekhov, mis en scène par Gregory Benoît, ainsi que dans *La Bielleuse* de Catherine Zambon, par François Leclère. En 2008, il joue dans *Les Aventures de Princesse Carotte*, création collective de la compagnie Le Toucanlouche, ainsi que dans *Le Baiser de la Veuve* d'Israël Horovitz dans une mise en scène de Gregory Benoit. A la télévision, il a joué dans *P.J.* sous la direction de Gérard Vergez, et a joué dans divers courts-métrages de jeunes réalisateurs.

### Antoine GUIRAUD

Il a suivi une formation aux Beaux-Arts d'Orléans et a réalisé plusieurs courts-métrages. En 2002, il rencontre Kamel à l'université Paris8, en étude Arts du spectacle, option cinéma, et en 2003, tous deux mettent en scène leur premier spectacle *Au point où on en est*. Admis au conservatoire du 13<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, il y suivra une formation de trois ans sous la direction de Christine Gagneux, Gloria Paris et Jean-Louis Bauer. En 2004, il met en scène *La fourmilière*, d'Elise Marie et *Glad !* co-écrit et co-mis en scène avec Kamel.

En 2005, il met en scène *Fly to Mars* de Brice Ormain. En juillet, lors des scènes d'été du Théâtre 13, il joue dans *Les passagers : Le fil tendu* de et par Elise Marie, ainsi que dans *La fausse suivante*, dans une mise en scène de Gloria Paris. En 2006, il participe au concours jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, avec un projet nommé *L'air à Lili*. A l'occasion de 29<sup>ème</sup> Foire St Germain, comédien dans *Cabaret, le jeu prend la note*, il développe avec Kamel, la première mouture d'un spectacle de mime perturbé, qui s'élaborera au cours du Salon du Théâtre, le 25 juin 2006. Ce spectacle, *Loupiotte*, verra le jour au festival de La Scène au Vert, à St Médard, en août 2006. Durant l'année 2007, il joue dans *La Bielleuse* dans une mise en scène de François Leclère. En 2008, il joue dans *Les Aventures de Princesse Carotte*, création collective de la compagnie Le Toucanlouche, ainsi que dans *Le Médecin malgré lui* de Molière dans une mise en scène de Jean-Philippe Daguerré.

Au cinéma, il a joué notamment dans *Les Etoiles d'Août* de Matthieu Graufogel, *Puisque tu pars* de Julien Hilmoine ainsi que dans divers courts-métrages de jeunes réalisateurs. A la télévision, il a été assistant à la mise en scène de Jean-Daniel Verraeghe sur *Romances sans paroles* ; et de Marc Angelo sur Lucas Ferré.



## LA PRESSE...

FIGARO **scope**



Un jour de solitude, Antoine et Kamel se rencontrent.

Deux univers, deux mondes qui s'affrontent dans la complicité. Ils rêvent de partir. Faire du théâtre sans doute, fuir la vie, la ville peut-être. Les voilà en partance dans un monde à la Beckett, déroulant leur histoire comme dans un jeu de poupées russes. Leurs chapeaux leur servent de bagage mais aussi d'amis, d'interlocuteurs, d'enfants. Tout un monde poétique se déroule devant nous.

Pas de décor, deux chaises, mais juste du talent.

Kamel Isker et Antoine Guiraud se complètent formidablement. On se laisse emporter par leur imaginaire. "Qu'est-ce qu'ils font ? Qu'est-ce qu'ils disent ? Qu'est-ce qu'ils racontent ?" Le mieux est de se laisser bercer, emporter. Ils ont la force poétique de cela.

*Jean-Luc Jeener*



## pariscope

Si vous vous promenez un soir sur les hauteurs de la butte Montmartre, ouvrez bien les yeux... Et partez à la découverte des « Loupiotes de la ville ». Attention, on parle théâtre ici. Pas éclairage public. Les loupiotes qu'on vous invite à voir, ce sont celles qu'allument avec talent Antoine Guiraud et Kamel Isker sur le plateau du Ciné 13. Ces deux Pierrot tombés de leur lune n'ont pas renié leurs rêves d'enfants et leur spectacle de mime perturbé est de belle facture. Sur scène, ils sont « Toine » et « Kmel », deux vagabonds qui se rencontrent un soir sur le trottoir. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les deux compères unissent leur solitude et s'inventent un monde à eux. Un monde où tout leur est permis et dans lequel ils sont tour à tour pilotes de lignes, boxeurs, chefs d'orchestre. Le rêve n'ayant aucune limite, ils se transformeront même en poissons ! Pour donner vie à cet univers où le verbe n'a pas droit de cité, les deux comédiens ont, pour seuls accessoires, deux chaises, deux balais et deux chapeaux. Une partie de tennis, de pêche, une escapade dans le désert : tout est prétexte à un enchaînement de gags. On sourit beaucoup, on rit franchement aussi. Mais ce qui touche, surtout, c'est la grande humanité qui se dégage à chaque instant. On sent passer l'ombre de maître Chaplin auquel le spectacle rend hommage sans plagier. Portés par les grands thèmes de la musique classique et les belles lumières de Guillaume Tesson, il ne nous en faut pas plus pour être séduits. Le spectacle se reçoit comme une bulle de poésie et de douceur, bien loin des fureurs de la ville. Et pour peu qu'on ait gardé dans le cœur un peu de la magie de l'enfance, alors on sort de la salle avec les fameuses étoiles plein les yeux...

*Dimitri Denorme*

## Télérama.

Kamel Isker et Antoine Guiraud jouent une succession de saynètes drôles ou tragiques. tour à tour boxeurs, joueurs de tennis, rameurs ou pêcheurs, ils évoluent sur terre, dans l'eau ou dans les airs dans des chorégraphies aériennes ou désopilantes. Ils savent tout faire, prononcent des borborygmes. Il y a de rythme, du charme et du savoir-faire...

*Sylviane Bernard-Gresh*



## **TOUCHANT CORPS À CORPS**

Kamel Isker et Antoine Guiraud n'ont pas besoin de langue. Leur corps parle pour eux. Seuls deux mots compréhensibles émergent de leurs échanges, leurs noms : « Toine » et « Kmel ». Pour Les Loupiottes de la ville, écrit et mis en scène par les deux comédiens, ils ont inventé un langage propre.

Dans la veine de Charlie Chaplin et de ses Lumières de la ville, le duo de mimes inimitables, a une âme d'enfant dans un corps d'adulte et fait de la scène un terrain de jeu. La gestuelle et les mimiques burlesques des deux loustics fonctionnent à merveille, qu'ils soient pêcheurs, boxeurs, pilotes ou poissons rouges.

Qu'importe les personnages interprétés, on devine très vite où ils veulent nous emmener. Accompagnés de musette, Mozart ou même Snoop Dog, ces deux complices ont le talent des grands, qui font passer du rire aux larmes, de l'ombre à la lumière.

*Clémence Millet*



## **Deux illusionnistes valent mieux qu'un**

Découverts cet été au festival off d'Avignon, Kamel Isker et Antoine Guiraud, et leur spectacle Les loupiotes de la ville, débordent d'imagination.

Empruntant à Charlie Chaplin son air ingénu et à Buster Keaton son burlesque, ces deux jeunes mimes façonnent un conte moderne où le corps remplace la plume. Tantôt rats des villes, ils s'emparent de la cité pour en faire leur terrain de jeu. Un banc et c'est une rencontre drôle et émouvante entre deux sans-abri. Tantôt rats des champs, ils improvisent une partie de pêche, s'imaginent en poissons rouges avant de sauter sur un ring de boxe, de se glisser dans la peau d'un chef d'orchestre ou d'un pilote de ligne.

Les complices sortent de leur chapeau, deux borsalinos noirs vissés sur leur tête, un univers à tiroirs dont les trouvailles sont à savourer en famille.



## **La Marseillaise**

**Quand deux étudiants de Faculté se découvrent un goût commun pour le burlesque, cela donne un spectacle où l'imagination de tous est largement sollicitée. Un beau moment.**

### **Les loupiotes de la ville**

Deux chaises un peu tristes occupent comme elles peuvent un plateau nu. Deux personnages, mi-clochards, mi pierrots-lunaires, ne tardent pas à faire leur entrée, à occuper l'espace avec frénésie, à sculpter une multitude de décors dans le vent de notre imagination ; quelques notes de musique et nous voilà embarqués dans un voyage aux péripétie tumultueuses sorties tout droit de l'incroyable inventivité des deux acteurs.

Kamel Isker et Antoine Guiraud ont vécu quelques expériences théâtrales communes avant que ce travail gestuel commun ne s'impose à eux. Ils lorgnent du côté de leurs aînés, observent leurs performances sans jamais les imiter. On pense en priorité à Charlie Chaplin avec ses sympathies pour les plus démunis, vagabonds malmenés par tous les nantis, aux évasions décadennassées par leur liberté de pensée. Le titre du spectacle, calqué sur « *Les lumières de la ville* » sonne comme un hommage modeste. Ici on parlera plutôt de « *Loupiotes* ». les deux jeunes artistes savent rester à leur place.

### **Clowns sans nez rouge**

Kamel et Antoine inventent une odysée poétique, humoristique, farfelue ou réaliste, violente ou attendrissante. Pour développer cette farandole d'émotions, ils font preuve d'une complète maîtrise des arts de la scène vivante. Ils donnent vie à de multiples objets, créent des espaces fermés ou, au contraire, très ouverts donc dangereux comme une mer agitée. Mais ces mimes aiment le mouvement, bousculent le vide pour mieux le combler : ils synchronisent à merveille leurs déplacements, leurs moindres gestes : chaque tableau obéit aux lois d'une chorégraphie scrupuleuse, domptée par des danseurs qui ne cherchent pas la performance mais l'évocation immédiate des tableaux qu'ils dessinent avec leurs corps et leurs esprits. Regards étonnés, mines colériques, sourires satisfaits avant d'être effacés par un petit ou grand malheur, poings rageurs, corps élastiques, voilà deux magnifiques clowns sans nez rouge : ils nous font rire aux éclats et pincet notre cœur.

Et la parole dans tout ça ? Ils parlent, nos gaillards, dans une langue imaginaire mais parfaitement compréhensible. Sauf qu'ici, chacun comprendra ce qu'il voudra : la porte est ouverte.

### **Sans court-circuit**

C'est cette liberté accordée au spectateur qui fait toute la force des « *Loupiotes de la ville* ». les deux jeunes gens excitent notre imagination : on ne se contente pas de les regarder, éblouis par tant d'adresse, on veut entrer dans l'univers qu'ils nous proposent avec une telle générosité, une telle débauche d'images et de situations saugrenues. Notre cerveau entend les capturer coûte que coûte et les imprime à sa façon. Chacun la sienne. On veut participer à ce voyage rêvé ou cauchemardé. Le spectateur devient alors lui-même acteur, ses neurones fonctionnent à plein régime et augmentent encore la sensation de plaisir qui l'envahit pendant tout ce « concert gestuel ».

Dans de très astucieux éclairages signés Guillaume Tesson, les deux comédiens ont choisi en support sonore, quelques grandes pages du répertoire classique. Ces musiques vigoureuses donnent un souffle supplémentaire, presque épique à la représentation. Confrontés à la rudesse, à la méchanceté du monde extérieur, nos deux loupiots sortent triomphants de cette adversité. Nous aussi.

*Jean-Louis Chales*

## **L'Alsace**

Construit un peu comme un scénario de cinéma, le spectacle explore chaque recoin des sentiments humains et s'y love pour quelques instants de jubilation pure, dans un univers singulier tenant à la fois du cartoon, du ballet et des séries B. Grâce à sa généreuse complicité sur scène, ce duo très attachant fonctionne remarquablement, embarquant le public avec émotion et finesse dans des éclats de rires aux larmes. Que l'on aime ou non le mime, on adorera ces deux talentueux artistes. Rien à voir avec l'idée parfois un peu désuètes que certains peuvent avoir du mime : ici c'est touchant, frais, fou, exubérant, plein d'énergie et vraiment drôle... Une très belle performance d'acteurs, où le corps dans tous ses états n'en fait qu'à sa tête.

## SUD OUEST

...ces deux jeunes comédiens aux physiques contrastés ont choisi la forme du « mime perturbé » pour se ressembler dans une symétrie de jeu étonnante. « Le mime perturbé vise à briser les conventions du visage et du masque blancs », déclarent les deux comédiens. En effet, La Loupiote est faite de calmes trompeurs auxquels succède l'agitation frénétique des deux comédiens, mimant tour à tour des chiens, des automobilistes, des boxeurs, ou encore des pêcheurs qui deviennent poissons. « La référence aux films muets et au burlesque est très présente dans notre jeu, mais nous voulons faire un théâtre pour tous, non complexant, pour ceux qui vont au théâtre comme pour ceux qui n'y vont pas. »

« Le spectacle s'adresse à tous les rêveurs ; c'est l'histoire de deux sans-abri qui compensent la réalité de leur vie en retrouvant une âme d'enfant. »

(...)

Accompagnés uniquement de deux chaises et de leurs chapeaux, Kamel et Antoine détournent ainsi les objets et les situations qu'ils représentent : « la quasi-absence d'accessoires est un parti pris : il faut allumer la loupiote de son imagination pour rentrer dans la forme et comprendre le spectacle ». Le rêve et le burlesque de la pièce touchent ici en premier lieu les enfants, visiblement enchantés. Cependant « La loupiote » ne leur est pas uniquement destinée, et les parents se laissent emporter par la poésie du spectacle.

*Deux loupiots aux airs de farfadets mélancoliques, deux étonnants voyageurs à la jeunesse mâtinée de gravité, un peu Rimbaud aux poches crevées et au paletot idéal, un peu Keaton soudain rendu à la légèreté de la glissade, Antoine Guiraud et Kamel Isker déploient sur scène une inventivité et une souplesse artistique prometteuses. Mine de rien, en partant d'une situation à la Godot, les deux personnages qu'ils campent entament une traversée de l'existence et de ses aléas poétique et drôle. Belle maîtrise du geste et borborygmes des jeux d'enfance, souplesse du corps et vélocité des enchaînements scéniques : leur spectacle est une prestation sympathique et plaisante qui mérite vraiment d'être découverte.*

Entre enfance et guirlandes lumineuses des soirs de bal populaire, entre cour de récré et quintet des bamboches improbables, le titre du spectacle de Kamel Isker et Antoine Guiraud joue en clin d'oeil de l'homonymie. Lampe fragile ou enfance de l'art ? dans tous les cas, modestie revendiquée pour ces deux jeunes comédiens [...] dont la tête danse encore avec aisance dans le chapeau qui sert de totem à leur spectacle. Pas de pavane savante ni d'emprunt compassé aux maîtres du genre, pas d'imitation frelatée des standards ni de référence appuyée, si ce n'est, de manière quasi impressionniste, l'évidente présence dans leur jeu du souvenir de tous les clowns tristes de l'histoire du music-hall et du cinéma muet.

Kamel Isker dont le regard pétille pour mieux s'abîmer dans une perplexité bonnasse, renvoie la balle à son camarade Antoine Guiraud, plus nerveux et plus aérien, et les imperceptibles changements d'humeur des personnages que les deux mimes passent en revue apparaissent avec une belle évidence sur l'écran des visages. Estragon et Vladimir attendant l'inspiration au début d'un spectacle où les pleurs de l'un trouvent dans le rire de l'autre, l'invitation au voyage, les deux comédiens enfilent progressivement les costumes virtuels de leurs rôles successifs pour une évocation drolatique des événements chaotiques d'une existence nomade.

Les corps deviennent le lieu du drame et réussissent adroitement à faire naître des paysages et des ambiances par la seule force du geste, d'un étirement, d'un saut, d'une chute, d'une contorsion ou d'une vville farceuse. Scène d'anthologie, la chute au fond de l'eau et la remontée à la nage des deux compères devenus poissons est à cet égard d'une saveur épatante.

Parvenant à embarquer le public dans cette odysée croquignollette où deux rêveurs prennent le temps de réenchanter le réel, Kamel Isker et Antoine Guiraud signent et interprètent un spectacle qui se doit d'être pour eux un passeport assuré pour de nouvelles scènes et de nouvelles aventures.

**Catherine Robert**



**MI  
ME**

## Des loupiottes plein les yeux

**L**e 12 mars dernier, dans le cadre des goûters-théâtre à Jours de fête, les jeunes Malakoffiots ont découvert Loupiotte, spectacle de «mime perturbé». Un air de piano, un peu mélancolique. Un banc public. C'est là, dans la rue, que Kmel et Toine, se rencontrent et se lient d'amitié. Avec pour seuls accessoires leur imagination et leur sens aigu du burlesque, les deux compères s'inventent un monde délirant, digne héritier des Tex Avery, Buster Keaton, Charlie Chaplin, et autre Emir Kusturica : au volant d'un bolide, d'un avion, sous les mers ou sur un ring de boxe... Le public, réjoui et déconcerté, découvre de scène en scène les métamorphoses magiques nées de ces deux solitudes. «Loupiotte est parti de notre désir



commun de faire du mime en se débarrassant des clichés du masque blanc», racontent Kamel Isker et Antoine Guiraud, les deux auteurs-comédiens. Avec une dizaine d'autres acteurs sortis du même conservatoire, Antoine et Kamel ont créé il y a deux ans la compagnie du Toucanlouche, que les jeunes Malakoffiots avaient découverte avec «Princesse Carotte». Une telle dose de talent et d'imagination leur promet un bel avenir.

> Pour en savoir plus : <http://www.letoucanlouche.eu>



## Festival Scènes en Ré

5 Août 2007

### **Loupiotte : « un rêve qui veille »**

On vit mal dans la rue. Les passants trop pressés n'ont pas une obole pour le pauvre claquent solitaire qui tend la main. Et quand il essaie de dormir sur un banc public, un autre traîne-misère voudrait lui prendre sa place. C'est trop ! Et chacun de réagir comme une bête qui veut défendre son territoire...

L'homme est une brute à l'état de nature, un voleur, un chenapan. Les pauvres seraient-ils méchants ? Non, juste méfiants. Mais quand l'un et l'autre enfin se regardent, ils se voient identiques : même souffrance, mêmes gestes, même T-shirt, même veste, même pantalon, mêmes baskets, et même grommelot pour s'exprimer dans une langue inconnue qui ne laisse distinguer que les prénoms : « Kmel » et « Toine ». L'inquiétant étranger n'est qu'un autre soi-même. Alors... à défaut de pouvoir partager son pain, Kmel dédouble son chapeau, seul accessoire qui manquait à Toine pour être son pareil.

Frères de bitume, les voilà jumeaux, amis pour le pire, en attendant le meilleur : Kamel et Antoine. Retenez ces prénoms. Vous ne les oublierez plus. Car ces deux-là ont l'âme naïve de Charlot, et pour démunis qu'ils soient matériellement, les deux êtres qu'ils incarnent sont riches d'imagination. Leur angoisse du lendemain ? Ils la transmutent en jeu et tout inquiétude devient sujet de rire.

La plupart des spectacles immobilisent le temps et l'espace. Avec *Loupiotte*, le temps devient fluide et l'espace réversible. Antoine et Kamel, comme deux pantins élastiques affrontent les dangers et la méchanceté du monde et retombent toujours sur leurs pieds. Ils savent voyager de ring en stade, du court de tennis à l'aérodrome, du bord de la rivière à l'hôpital et de la détresse à la tendresse.

Comme deux « petits Poucets rêveurs », ils entraînent les spectateurs dans une course follement drôle qui, parfois, vire au cauchemar. Hommes « dont jamais l'espérance n'est lasse », ils ne se découragent jamais. L'amitié est leur « loupiotte », et les sauve de toutes vicissitudes. Le miracle est qu'ils en persuadent aussi les spectateurs qui délirent de bonheur avec eux.

Car, il y a toujours « un rêve qui veille », et, s'ils sont de la « race d'indépendants fougueux » chère à Jean Richepin, ils sont naturellement poètes...

**Danielle Dumas**

*Rédactrice en chef de l'Avant-scène  
Théâtre de 1986 à 2004*

**JYOPROD, Marchand de Sable - JY Ostro**  
**Chemin de Traxenia**  
**64780 St-Martin-d'Arrossa**  
**[ostrojy@orange.fr](mailto:ostrojy@orange.fr) – 06.79.15.13.52**  
**[www.spectacles-jyoprod.com](http://www.spectacles-jyoprod.com)**